

# LE LITTORAL DE LA FRANCE

TROISIÈME PARTIE

DE LORIENT A LA ROCHELLE

PAR

**CH.-F. AUBERT**

(V. VATTIER D'AMBROYSE)

Lauréat de l'Académie Française, Officier d'Académie.

Ouvrage couronné par l'Académie Française  
Honoré par médaille d'honneur de première classe

(Société libre d'Instruction et d'Education)  
et d'une Médaille d'Argent (Yacht-Club de France)

**DESSINS**

de

BRUN, TOUSSAINT, FRAIPONT, KARL, CAUSSIN, LALANNE, BERRAYE

D'après nature les croquis de MM. Armand et Louis PARIS, de M. Théophile FOUCault, de M. Ase VIAUD-GRAND-MARAIS et d'après les photographies de MM. NEURDEIN et VAGNEUR, à Paris, à Brest ; MARTIN-JOUAN à Belle-Isle-en-Mer.

**GRAVURES SUR BOIS**

de

ROGNON, SMEETON, PUYPLAT et QUESNEL

Les gravures au procédé et le tirage des planches en deux tons  
ont été exécutés par Gillot.

PARIS

VICTOR PALMÉ, éditeur

76 rue des Saints-Pères

1886

Numérisation Odile Halbert, 2007,  
tous droits de reproduction réservés

## CHAPITRE IX

AURAY. — BRECHI (2<sup>e</sup> partie)

Pas un seul des bourgs ou villages avoisinant Auray qui ne rappelle, d'ailleurs, un souvenir intimement lié à l'histoire de Bretagne.

La commune de BRECHI (autrefois BREC'H) est l'une des plus riches, sous ce l'apport, puisque sur son territoire eut lieu la célèbre bataille dite « d'Auray ». Des deux côtés avaient pris parti les seigneurs bretons les plus illustres. Jean de Montfort, appuyé par les Anglais, comptait Olivier de Clisson au nombre de ses chevaliers.

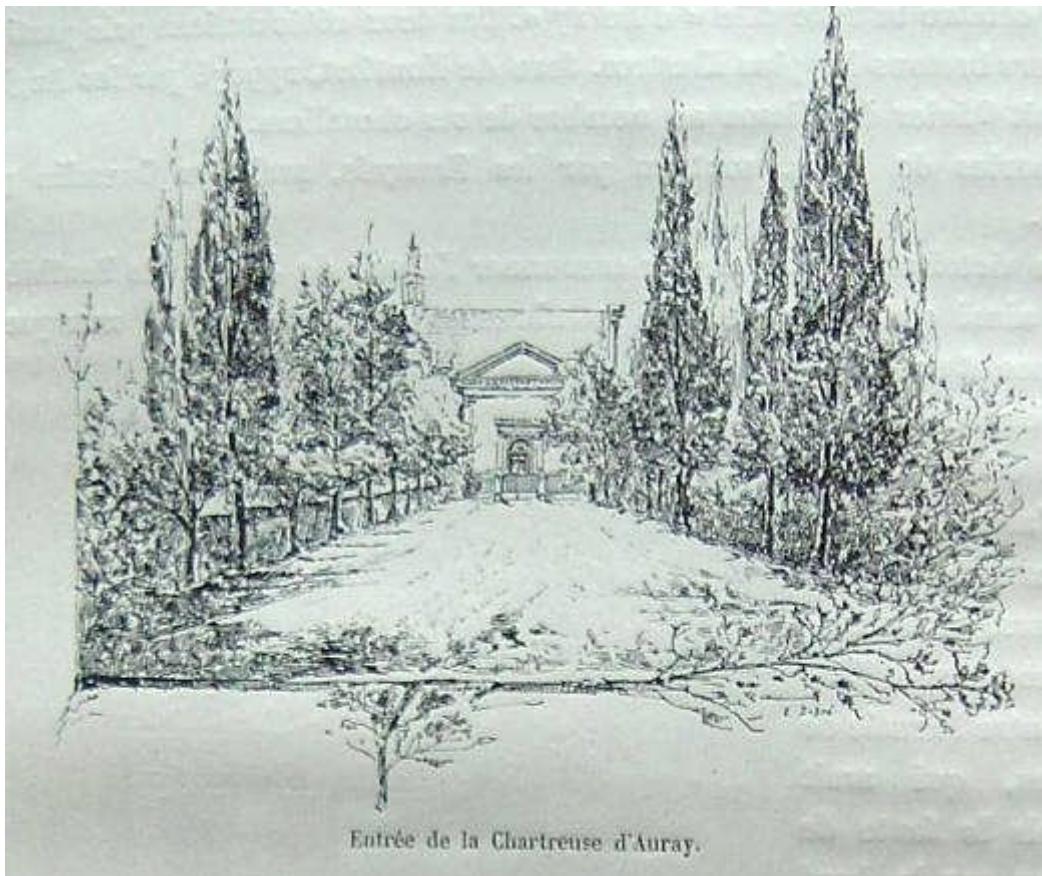
Charles de Blois, soutenu par les Français, avait Du Guesclin pour second.

La victoire semblait devoir couronner l'époux de Jeanne de Penthièvre ; mais, ainsi que dans de trop nombreuses circonstances, le manque de prudence et une bravoure irréfléchie perdirent tout.

L'armée de Montfort, campée sur les hauteurs, put avantageusement se défendre contre l'armée de Charles, qui avait commis la faute de camper sur le bord opposé de la rivière, et l'imprudence, plus grande encore, de vouloir franchir cet obstacle sous les traits de l'ennemi. Des prodiges de valeur furent accomplis en pure perte. La noblesse bretonne se vit décimée, et les chevaliers du comte de Blois qui ne perdirent pas la vie durent se rendre à rançon. De ce nombre était Du Guesclin. Avant lui, Charles, entouré, allait remettre son épée, lorsqu'un soldat anglais « lui donna dans la bouche un coup de dague qui lui traversa la tête ». Son corps, ramené à Guingamp, y fut enterré au milieu de cérémonies, de larmes et



d'une tristesse qui prouvent combien ce prince était aimé des Bretons.



« Sa mémoire est encore vénérée, *quoiqu'il fût Français*, parce qu'il avait une âme bretonne et représentait le bon droit ! »

Ainsi s'exprimait un vieux paysan, en nous conduisant, à travers la lande de Brec'h, pour nous montrer là : « Croix en mémoire de la bataille de Jean de Montfort et Charles de Blois, en 1364.

« Renouvelée par Jean Le Boulec'h, maire de Brec'h, en 1842. »

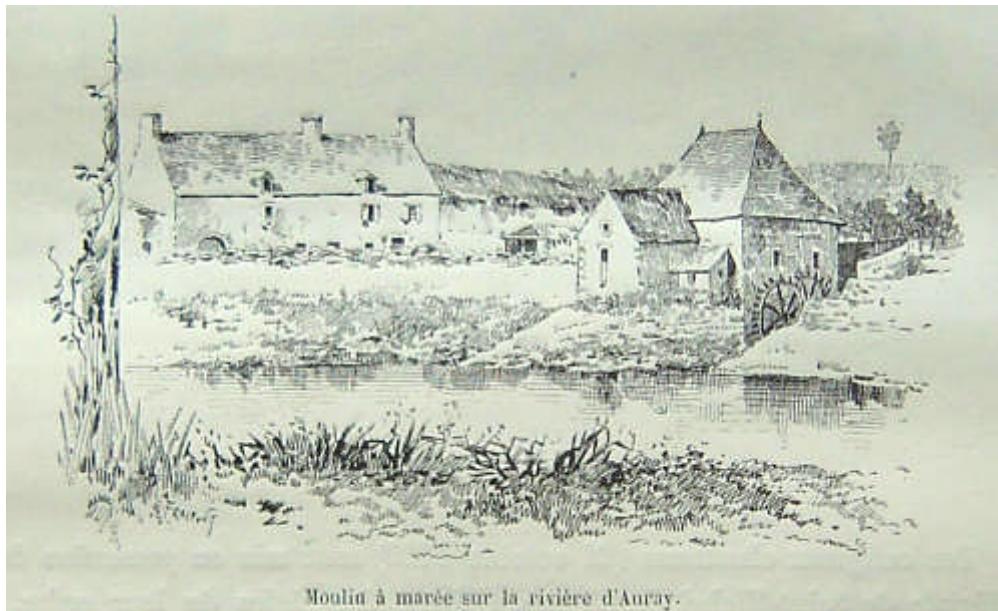
Telle est l'inscription gravée sur la pierre, au milieu d'hermines et de larmes.

On cherche toujours à reconstituer, aux lieux où ils s'accomplirent, les événements qui changèrent la face d'un pays.



Les chevaliers couverts de fer ne vont-ils pas surgir de cette terre qu'ils trempaient de leur sang ? Sous le nuage des flèches tirées par les archers anglais, le lévrier de Charles de Blois n'accourt-il pas, l'ingrat, caresser Jean de Montfort, comme pour lui prédire la victoire<sup>1</sup> ?

Ces coups terribles, n'est-ce pas Du Guesclin qui les porte à ses adversaires ? Ce cri d'angoisse suprême, n'est-il pas poussé par Charles, lâchement frappé ?



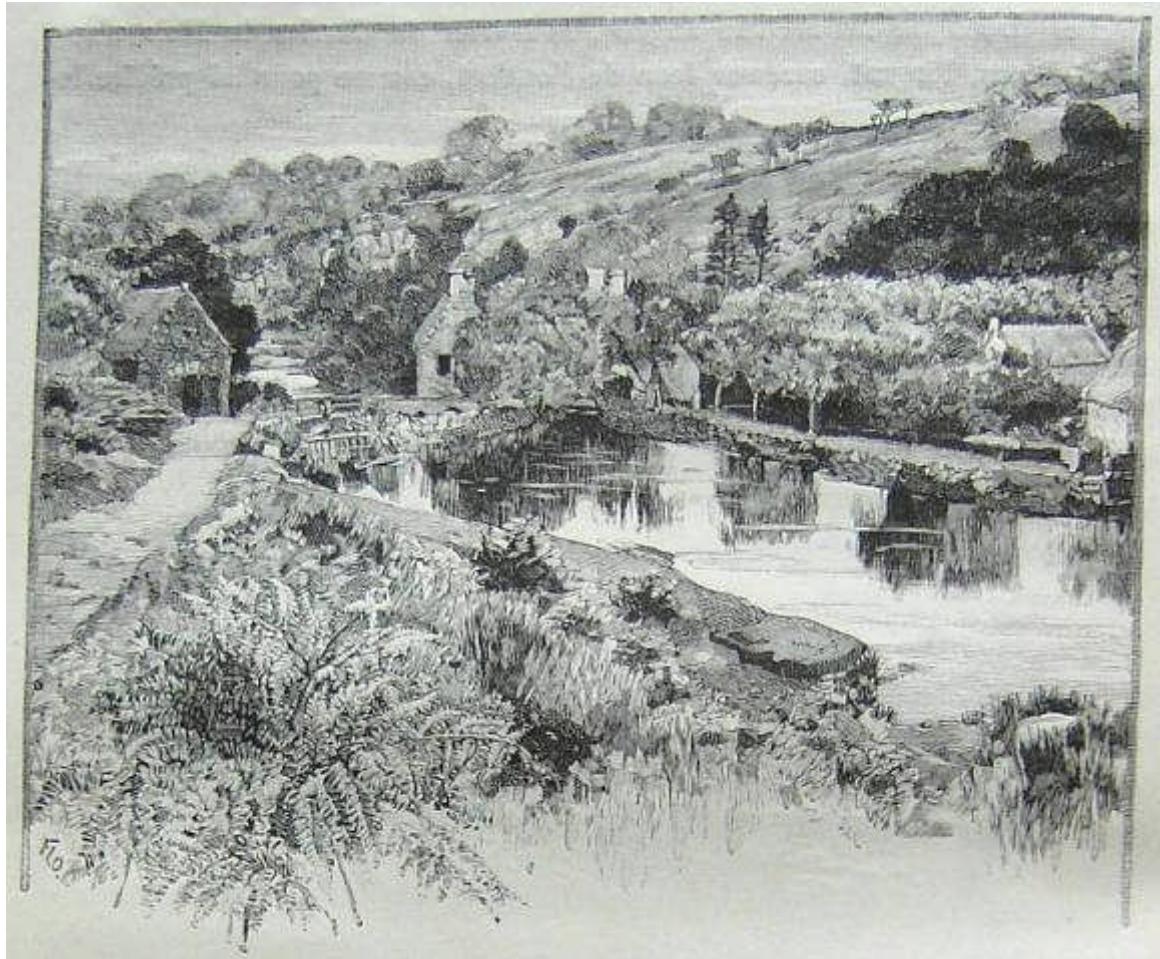
Et maintenant, dix-huit ans après la lutte horrible (5 février 1382), Jean IV, *le Conquérant*, élève, sur la bruyère, une chapelle desservie par huit chapelains, en l'honneur de saint Michel, patron du jour où il a gagné sa couronne. Il y convoque ses barons pour les assemblées de l'ordre de *l'Hermine*, que, peu de temps auparavant, il a fondé à Rennes, lors de la tenue des États. Lui-même vient recevoir les nouveaux chevaliers et leur passer au cou un collier d'or à deux chaînes, réunies par deux couronnes ducales, au milieu desquelles brille une hermine passante et la devise : *A ma vie*.

À chaque fête de saint Michel, le duc viendra dans la chapelle « du Champ » avec tous les chevaliers de l'Ordre, et, quand ceux-ci mourront, leurs héritiers seront tenus d'apporter aux chapelains les colliers de l'Hermine, pour être fondus et employés en bonnes œuvres.

La scène se modifie sans que le lieu où elle se passe soit changé.

---

<sup>1</sup> Tradition souvent répétée.



Vallée du Tré-Auray

Des religieux chartreux (21 octobre 1480) sont mis en possession de la collégiale de Saint-Michel du Champ. Suivant les règles de leur ordre, ils se livrent à la culture et leur domaine se transforme.

Des années passent encore. De nouveau, le bruit des armes trouble la solitude de la campagne de Brec'h. De nouveau la guerre civile ensanglante la terre où, quatre siècles auparavant, des milliers de Bretons trouvèrent la mort. Une partie des émigrés de Quiberon sont fusillés dans un champ voisin de la Chartreuse, et leurs restes sont recueillis dans l'église du couvent !

Un institut de sourds-muets, établi pour la Bretagne entière, remplace les Chartreux, et c'est un des pensionnaires qui se charge de montrer le mausolée des émigrés....

Au champ, depuis appelé « Champ des Martyrs », une chapelle a aussi été élevée ; des arbres toujours verts lui donnent le reflet de leurs aiguilles rigides...

Heureusement, le Loch serpente, rapide, à travers la plaine, brisant, en murmurant, ses eaux claires sur les pointes de granit, qu'il blanchit d'écume. Heureusement les senteurs suaves des champs, des prairies, des bruyères, le bourdonnement des insectes dans l'herbe ou dans la mousse, le bleu si doux du ciel, sollicitent la pensée vers le présent et écartent les réflexions cruelles.

Ou bien, si le passé obsède trop la mémoire, remontons le cours des âges et revenons vers les monuments druitiques.

Brec'h en possède plusieurs, dont une fameuse *pierre branlante*, posée au sommet d'un amas de blocs qui pourrait bien être un *cairn* primitif.



La campagne prend tous les aspects. Ici, fleurie, boisée, couverte de moulins, de hameaux dispersés dans le plus séduisant paysage : telle la vallée de TRÉ-AURAY. Là, sur les plateaux des collines, les landes étendent leur

solitude mélancolique.

En loin, vers le sud, une ligne mouvante apporte avec elle l'haleine de l'Océan ; plus près, vers le nord-est, une tour, couronnée par une statue, domine le pays tout entier. C'est la tour de l'église de Keranna, ou de la Ville d'Anne, c'est *Sainte-Anne d'Auray...*



La mairie, à Auray

